

À Miremont. Presque cinquante après la fin de la Seconde Guerre mondiale, le courage et l'abnégation de Marie Diu sont enfin reconnus

Elle devient Juste parmi les nations

Après la messe de commémoration et le dépôt de gerbe au monument Aux morts, les Miremontais étaient conviés à une fête en l'honneur d'une personne du village remarquable pour sa compassion et son action pendant la guerre.

Marie Diu, née Sentenac, a reçu la médaille et le diplôme de Juste parmi les nations.

Voisine d'une famille juive dont le père a été déporté, elle n'a pas hésité, en dépit des graves représailles auxquelles elle s'exposait, à recueillir le jeune Jacques Libermann et à l'héberger sous une fausse identité jusqu'à la libération, dans sa maison familiale de Miremont. Elle hébergea chez elle à Toulouse, au cours d'une rafle, la mère Èlise Liberman et son fils aîné Edmond et offrit refuge à un bébé réfugié, Marie-Claude Laski de Toulouse, dont les parents avaient été déportés.

Parmi le public, de nombreuses personnalités ont salué Marie Diu. Serge Baurens, le maire ému, a remercié Marie Diu au nom du conseil municipal mais aussi de tous les habitants.

UN TRAVAIL DE MÉMOIRE

Arie Avidor, consul général d'Israël, a rappelé les faits de guerre et les chiffres : 76.000 juifs arrêtés en France, 11.500 enfants déportés mais aussi plus de 200.000 juifs qui furent cachés par des personnes qui résistaient et des croyants. Il a insisté sur l'importance du travail de mémoire. Robert Mizrahi, président pour le sud de la France du Comité français pour Yad Vashem, a évoqué les événements qui rame-



Légende Marie Diu, entourée des personnalités et de son excellence Arie Avidor,, consul général d'Israël.

naient tout le monde plus de soixante ans en arrière, dans cette période dramatique de l'Occupation. Il a rappelé que les juifs étaient alors bannis de la vie publique, de l'administration, de l'exercice des professions libérales et de nombreux autres métiers et aussi persécutés physiquement en étant internés dans des camps en France ou dans l'Est européen. «C'est dans ces circonstances dramatiques que se situe l'intervention de Mme Diu... Le Talmud dit: «Qui sauve une âme sauve l'humanité tout entière»: la bravoure et la générosité dont vous avez fait preuve vous vaudront d'être inscrites dans la mémoire collective du peuple et de l'État d'Israël, dans les pa-

ges du grand livre des Justes que nous honorerons à jamais ». C'est au nom de Yad Vashem, l'Institut commémoratif des Martyrs et des héros de l'Holocauste que la médaille et le diplôme lui ont été remis.

«JEN'ETAIS PAS LA SEULE»

Marie Diu a reconnu qu'elle n'avait pas souvent évoqué ces événements. Surprise et heureuse «que tant d'inconnus aient dépensé autant d'énergie pour cette journée». Honorée et émue, elle a souligné que cette médaille est collective : «la plupart de ceux qui ont pris le plus de risques nous ont quittés : ma maman Georgette Sentenac, M. le curé Joseph Nogués, M. le maire de Saint-

Gaudens, M. l'instituteur Jules Magné, Mère Marie de Béthanie, supérieure de l'orphelinat et toute la population de Miremont, qui, par son silence a permis à ces enfants de survivre.» Elle a rappelé que dans sa maison, une chambre avait été réquisitionnée pour loger un commandant SS et que dans cette rue se trouvait l'état-major de l'occupant.

Elle a expliqué que c'est par amour et réflexe qu'elle avait agi sans se poser de question. «Toujours est-il que les bourreaux ont disparu, les justes nous ont quittés, mais les enfants sont toujours là.» Elle a ensuite souhaité à chacun de cultiver dans son cœur et dans sa tête la graine du Juste.

Emmanuelle Gayerie